

■ A noter

► Le centre médico-psychologique de pédopsychiatrie de Magenta a déménagé au 42, rue Gambetta, à la 1^{re} Vallée-du-Tir. Tél. : 25 24 55.

► La Direction de l'action sanitaire et sociale de la province Sud (Dass-PS) a transféré son bureau des aides sociales aux personnes âgées et handicapées au service de l'aide médicale, 17, rue Georges-Clemenceau, à Nouméa. D'autre part, la régie de caisse est transférée au 20, rue Paul-Doumer (entrée en face de l'ancien service des passeports). Le planning d'ouverture reste inchangé.

► La Ligue contre le cancer informe ses adhérents que toute correspondance (courrier, cotisations...) doit être libellée à l'adresse suivante : Ligue contre le cancer NC, 44, rue Auguste-Bénébig, Vallée-des-Colons, 98 800 Nouméa.

► L'association France Alzheimer Nouvelle-Calédonie tient une permanence aux Cerisiers bleus, au 28, rue du Commandant-Rivière (Trianon), à Nouméa. Tél. : 27 40 05 ; e-mail : francealzheimer-nc@lagoon.nc. www.alzheimer.nc.

► L'Association de formation des musiciens intervenants (AFMI) a mis en place un centre de formation à Nouméa. Renseignements : Joyce au 46 20 00 ou Jean, au 76 36 40.

► L'Association calédonienne de soutien aux malades du cancer informe les malades qu'un blog (ecouterpartager.blogspot.com) et une adresse e-mail (ecouterpartager@gmail.com) sont à leur disposition. Renseignements au 75 76 40.

► L'Association humanitaire des Néo-Hébridais en Nouvelle-Calédonie continue son combat pour les familles pauvres francophones des quatre-vingts îles du Vanuatu. Vous pouvez la contacter au 25 41 86 ou au 76 03 60. E-mail : fanaf@gmail.com.

► Le Creipac fait appel à des familles acceptant d'accueillir des étudiants étrangers, adolescents et adultes, souhaitant apprendre le français. Ce service rémunéré s'inscrit dans le cadre de la promotion de la francophonie portée par cet établissement public. Les personnes intéressées peuvent s'adresser au Creipac, au 25 41 24.

► L'association Aide volontaire aux évacués calédoniens (Avec) est en possession d'un minibus qui peut être utilisé par les malades pour leurs déplacements entre les services administratifs et médicaux de la ville. Renseignements au 27 81 00.

Besoin d'un professionnel ?
Tous les lundis et jeudis dans Les Nouvelles Calédoniennes retrouvez les pages Adresses utiles & services

■ Société. Manifestation contre les multinationales de l'agroalimentaire

« Monsanto, c'est zéro »

Alors que le Caillou se mobilise contre la vie chère, une poignée de révoltés a choisi, samedi, de marcher contre Monsanto, ses pesticides et ses graines transgéniques. Une marche pour éveiller les consciences, qui n'a pas eu l'impact qu'elle méritait.



Noyé dans le flot des manifestations de lutte contre la vie chère, le cortège des anti-OGM n'a pas fait grand bruit, samedi à Nouméa.

Noyés dans le flot de perturbations de la lutte contre la vie chère, les pourfendeurs de la multinationale Monsanto ont choisi de maintenir leur rendez-vous et ont finalement réussi à se faire remarquer. Rassemblés samedi, dès 8 heures, au marché de Nouméa, à l'appel de l'association Stop OGM, chevronnés du combat contre les semences transgéniques, adeptes des doctrines vertes et opposants aux pesticides sont partis à l'assaut du gouvernement, du Congrès et du haussariat, avant de rejoindre la place des Cocotiers, une heure et demie plus tard.

Si les instances décisionnelles avaient évidemment d'autres préoccupations en

ce jour de sommet social, sourire aux lèvres et idéaux en bandoulière, la centaine de manifestants n'ont pas baissé les bras, emportés par les chansons d'un Sinsemilia

« Dénoncer l'hégémonie de Monsanto, des multinationales qui empoisonnent notre santé et nos assiettes. »

souhaitant « tout le bonheur du monde ».

Jeunes. Et comme chacun sait que le devenir de la planète est entre les mains des jeunes générations, ce sont elles que l'on retrouvait en tête du cortège. Des jeunes

parents, surtout, venus avec leurs Thomas, Kiran ou Lou, têtes blondes élevées au bio et au discours durable. « On est là pour dénoncer l'hégémonie de Monsanto, de ces multinationales qui empoisonnent notre santé et nos assiettes, tonne Olivier, 34 ans. Et pour dire aux Calédoniens que voir débarquer de la papaye transgénique, c'est impensable et pourtant probable. »

Décadence. Avec Marika, sa femme, et Lou, 3 ans, « qui fait sa première manif », Thomas veut « éveiller les consciences », lui qui cultive

ses légumes « dans un Koutio bombardé de produits nocifs censés lutter contre les moustiques » et s'insurge contre les goûters « bourrés d'OGM » que l'on donne à Lou chaque jour à l'école. Plus loin, près du panneau « Monsanto = OGM, Round up = mort », Stéphane, 29 ans, et Emeline, 27 ans, sont venus « lutter contre la décadence alimentaire » et pour que Kiran, six mois, puisse « faire le choix d'une alimentation saine » alors que « les produits australiens » envahissent les hypers. Le couple s'attendait à ce que les manifestants soient plus nombreux. Mais, pour Mathilde, 48 ans, « citoyenne éclairée mais sceptique » comme pour beaucoup de Calédoniens, Monsanto tutoie l'inconnu. La multinatio-

nale américaine commercialisant herbicides, hormones de croissance ou semences génétiquement modifiées a pourtant un demi-siècle de scandales sanitaires à son passif. « Voilà pourquoi ce genre de manifestations est utile, commente Laurent Lhermitte, membre de l'association Stop OGM. Cela nous permet de dialoguer et d'informer. Il n'y a aucune réglementation en matière d'OGM en Nouvelle-Calédonie, pourtant l'enjeu est crucial. Une fois que la papaye OGM sera cultivée, revenir à une semence "traditionnelle" sera impossible. Il suffit qu'une graine oubliée germe, même dix ans plus tard, pour que toute une culture soit à nouveau contaminée. »

M.PI.

■ Mer. Le bateau du pêcheur resté bloqué sur le récif de Touho enfin remorqué



Rentré à bon port

Redgy, le pêcheur resté bloqué cinq jours en mer, mi-mai, échoué sur l'îlot Ouao, a enfin pu récupérer son bateau dimanche, grâce à l'aide des habitants de Touho. « Il y a quelques jours, nous avons essayé de le tirer une première fois mais il n'avait bougé que d'une quarantaine de mètres, explique Julian Espósito, l'un des participants au sauvetage. Ce matin, à cinq heures, nous avons recommencé plusieurs fois. Il a fallu préparer le bateau pour qu'il soit le plus stable possible et, grâce à un petit mouvement de marée, nous avons réussi à le sortir du récif. » Il aura fallu deux heures et demie pour ramener le bateau au port. « Ils ont fait un super travail et je n'aurais pas réussi sans leur aide », commentait Redgy.